

## **36. Contribution de la recherche économique et opérationnelle à la discipline de gestion**

Deux sujets ont apporté une contribution significative à la discipline de la gestion. L'une, l'économie (à la fois micro et macro, en particulier cette dernière) et l'autre, Operation Research (OR).

Les économistes font beaucoup d'hypothèses (souvent intenables) sous le couvert de ceteris paribus, mais ensuite ils ne regardent pas en arrière pour voir si les hypothèses se réalisent et si non, quelles mesures correctives doivent être prises pour s'assurer que les résultats finaux ont été atteints. Là où les hypothèses ne se réalisent pas ou ne se matérialisent pas très tard (et seulement après que la piqûre soit ressentie), ils font un autre ensemble d'hypothèses. Ainsi, une série d'hypothèses (souvent intenables) conduisent à ce que les relations entrée-sortie se transforment en boîte noire (changeant souvent la direction même dans laquelle l'organisation/économie était prévue). Le Dr Man Mohan a supposé qu'en allouant des blocs de charbon, l'électricité (électricité) sera produite pour le développement de l'économie indienne. Il semble avoir oublié que le charbon doit également être extrait et transporté. Il a fait des hypothèses très erronées sur le comportement/la conduite des hommes d'affaires indiens et leur compétence et en a payé le prix. S'il l'avait vérifié en surveillant après l'allocation, si le charbon était extrait, il n'aurait pas continué à l'allouer pendant tant d'années. Espérons que le Premier ministre Modi ne fasse pas une telle hypothèse, bien qu'il n'y ait, pour l'instant, aucune indication qu'il ne tombe pas dans le même piège, à la lumière du fait qu'étant occupé, le Premier ministre Modi oublie même de remarquer que les médias ont également changé son nom deux fois, de Narendra Modi à NaMo, puis à P M Modi. Sinon, il aurait pris des mesures correctives. L'histoire économique de l'Inde à l'ère post-indépendance regorge d'hypothèses intenables faites par les économistes, ce qui conduit l'Inde à rester un pays en développement, "prêt à décoller" depuis 1950.

L'autre sujet, OR est excellent pour optimiser l'utilisation des ressources afin de maximiser la fonction de l'objet soumis à certaines contraintes. Ils tombent dans le piège des contraintes (comme s'ils étaient sacro-saints).

Qui a dit que les contraintes sont sacro-saintes ? Les contraintes ne peuvent-elles pas être gérées ? Par exemple, dans un problème de transport typique, le nombre de camions ne peut-il pas être augmenté ? De nouveaux itinéraires ne peuvent-ils pas être développés ? Certes des contraintes apparemment formidables ne peuvent-elles pas être modifiées ? Un croyant en la résolution créative de problèmes peut changer les principes fondamentaux des « contraintes ». Mais n'étant pas au courant de ces techniques de sciences comportementales, les experts en salle d'opération hypnotisent les gestionnaires et les décideurs politiques avec la « meilleure solution » dans les « circonstances ».

Les deux sujets ont des problèmes en raison d'un manque de connaissance des outils et des techniques de la science du comportement. Mais pour les experts en économie et en OR, la

science du comportement est un anathème. Les scientifiques comportementaux, d'autre part, vivent dans leur propre monde. Pour eux, l'économie et les sujets OR sont « intouchables » La spécialisation excessive dans le domaine de la gestion ne permet donc pas aux organisations de bénéficier d'une vision holistique pour l'utilisation des ressources et la croissance avec les ressources disponibles (qui ne sont souvent pas comprises et appréciées)